

JOURNAL D'AGRICULTURE,

ET

PROCÉDÉS DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. I. MONTREAL, SEPTEMBRE, 1848. No. 9.

DE LA POMME DE TERRE,

PAR SAVOUREUX, HORTICULTEUR.

— CHAPITRE II. —

Observations sur la culture habituelle des Pommes de Terre.

La partie la plus vicieuse du mode usité jusqu'à présent dans la culture des Pommes de Terre, est dans le rechaussage qui se fait à la charrue dans les grandes cultures et toujours assez profondément, afin de fournir de la terre en quantité suffisante pour l'annoncer au collet des tiges; ce mode de rechaussage, en bonne physiologie, ne peut se faire qu'en détruisant les nombreuses spongieuses ou suçoirs placés à l'extrémité des radicules, organes importants nécessaires aux plantes, puisque c'est par leur pouvoir absorbant que les sucres nutritifs, en circulant, alimentent le végétal dans toutes ses parties; les détruire, c'est rompre une vitale; les multiplier, c'est produire une nouvelle vie, un surcroît de végétation, et particulièrement dans la plante qui nous occupe, c'est augmenter le produit.

Les chevaux que l'on emploie pour faire le travail du rechaussage à la charrue, ne peuvent le faire sans endommager les tiges, à moins de distancer les lignes de quatre-vingts centimètres, ainsi que le dit Mathieu de Dombasle; mais ce conseil devra être peu suivi, puisqu'il n'y a pas d'avantage à le pratiquer.

Certains agronomes ont remarqué, sans pouvoir en définir la cause, que le rechaussage à la charrue était préjudiciable; ils ont conseillé de biner à la houe à cheval, prétendant que les cultures qui avaient été binées seulement étaient tout autant et

même plus productives que celles qui avaient été battées (1). Je serais de leur avis s'il n'existait pas de moyens intermédiaires; mais celui que j'indique mérite, il me semble, d'être examiné.

Que peut-on espérer du mode de battage employé jusqu'à ce jour, qui ne sert que pour abriter les tubercules contre les rayons solaires? Les nombreuses radicules qui se développent au collet des plantes avortent et restent stagnantes dans la motte grillée par le soleil, et qui, dans un état sec, ne peuvent profiter des eaux qui leur proviennent, soit des pluies, soit des arrosements: la terre superficielle et fertilisée, qui est plus essentielle au développement des racines, étant enlevée, où peut-on espérer qu'elles prendront un surcroît de nourriture? Est-ce dans un sol épuisé par les premières racines émises par les tubercules plantés? Non, ce n'est point en la privant de nourriture, je le répète, que l'on doit espérer d'heureux résultats, mais bien en leur en procurant une nouvelle, que ces plantes produiront plus abondamment.

Done, pour résumer l'examen du mode vicieux employé jusqu'à présent presque généralement dans la culture des Pommes de Terre, on doit conclure: 1o. que le produit doit être moindre dans les cultures battées à la charrue, puisqu'il y a détérioration d'organes indispensables à la vie du végétal, et par conséquent diminution de production; 2o. que la production doit être plus abondante dans les planches où il y

(1) Mathieu de Dombasle dit: "qu'il a reconnu constamment que le battage diminuait le produit en tubercules." A Roville, la différence des produits a été de plus d'un quart en faveur des parties binées à la houe à cheval; néanmoins il recommande le battage comme avantageux pour la destruction complète du chiendent.